

LA VOIX DU NORD

Pour Jacques Bonnaffé, sur la scène de Feignies: «Le fromage, c'est une invention diabolique!»

PUBLIÉ LE 14/02/2014

Par CÉCILE DEBACHY

« L'invitation au fromage », lecture-spectacle par Jacques Bonnaffé et Vincent Roca, mardi 18 février 2014, à 20h, à l'espace Gérard-Philippe de Feignies.

« Quand un Français, Nordiste de surcroît, en rencontre un autre, de quoi parlent-ils ? De fromages bien sûr ! Mardi 18 février, à 20 h, Jacques Bonnaffé et Vincent Roca proposent, à l'espace Gérard-Philippe de Feignies, une « Invitation au fromage ». Une ode à la bouffe, la bonne, mais pas seulement. Une déclaration d'amour au terroir à base de belles lectures, textes burlesques et jolis mots odorants. Jacques Bonnaffé, frère conteur un peu fou, un peu poète et, on l'aura compris, amateur de fromage, le raconte dans une interview... à la saveur étonnante.



Présenter un spectacle sur le fromage, on a connu plus glamour non ?

« Offrir un fromage peut être un geste d'amour aussi. On parle bien de bouquet, comme pour les fleurs. Les fromages, ça marque l'éloignement. En Normandie par exemple, on trouve une odeur. Ailleurs, dans le Cantal, une autre. C'est comme une carte postale de France odorante. Avant, on pouvait envoyer un fromage à sa chérie, et vu qu'il n'y avait pas d'isolation du produit dans les boîtes, l'odeur était marquante. Pour moi, le fromage est lié au geste d'offrir. On le partage d'emblée avec d'autres à table. On n'a jamais vu quelqu'un garder un fromage pour lui tout seul, même dans cette société de consommation où c'est le chacun pour soi qui compte. On casse le pain, et on rompt le fromage par essence. »

Entendre parler de fromage pendant plus d'une heure, ça donne faim quand même ?

« C'est dans l'idée mais je ne suis pas sûr que ça marche. On est dans une société de consommation. Mais parfois, quand les mots sont formidables, ce n'est pas nécessaire de passer à table, pas immédiatement, on peut le remettre au lendemain. Le fromage, c'est quelque chose de roboratif. Ça évoque forcément des choses. »

Et vous, ça vous évoque quoi ?

« Quand vous ouvrez le dictionnaire, il y a un grand article sur le fromage, très bien écrit, avec de belles images. Ça donne envie. Avec Vincent Roca, on joue avec les mots. On s'embarque dans le fromage. Moi, j'ai été touché par ces textes particulièrement bien écrits. Il y a quelque temps, je suis tombé par hasard sur un texte du père Lelong, un prêtre dominicain bien connu à Maubeuge et ses alentours. Un sermon sur la vie autour de cette merveille qu'est le maroilles, qui vaut plus que certains mots. Avec Vincent Roca, on s'est mis à chercher des citations autour du fromage. On a cherché dans les livres et, en fait, c'est assez économe. On sait parler de bons vins, de table, de viandes, mais le fromage... Zola a beaucoup écrit dessus, on lui en est reconnaissant. »

Pourquoi en parle-t-on si peu ? Le fromage a-t-il mauvaise presse ?

« On le sent tellement qu'on n'ose pas lui retirer la parole. En fait, le fromage, c'est une espèce de soucoupe volante, d'astéroïde qui nous est tombé dessus. On se demande de quelle planète c'est tombé, on ne sait pas qui a inventé le premier maroilles, mais c'est une invention diabolique ! Ce qui est intrigant, c'est vraiment cette identité en France, on est particulier avec ça, grâce à ça. »

En somme, vous êtes un peu patriote ?

« Ce n'est pas du patriotisme. Ce qu'il faut voir derrière ça, c'est l'amour à l'amour de produire par la terre. L'amour de ceux qui confectionnent ça.

« Le bon maroilles ne peut pas se faire sur une chaîne industrielle en trois tours de main. Il faut rester bienveillant à l'égard d'une fabrication ancienne qui a des qualités. Donc c'est plutôt de l'amour au goût, c'est important. »

Sur scène, comment déclamez-vous cet amour ?

« Avec Vincent Roca, nous sommes des gens de théâtre, nous ne faisons pas un stand-up. Mais des gens s'assoient avec nous dans une abbaye où les moines chantent, se promènent, prient... On entre avec un cahier dans la salle et on décrit ce fromage. On aimerait pousser jusqu'au bout et amener cent maroilles dans la salle, ou même seulement une vingtaine, mais ça peut être dangereux. En même temps, je ne suis pas sûr que ça sente si fort que ça finalement... On y fait des sermons délirants, on jongle avec les mots. »

Pour parler autant de nourriture, vous êtes donc un peu gourmand ?

« Ce mot rappelle toujours une barre de chocolat, un bonbon coloré, c'est un peu infantile au final. Mais si la gourmandise est de se rapprocher des connaissances, de l'appréciation, alors oui, je veux bien être gourmand. »

Quel est votre fromage préféré ?

« La boulette d'Avesnes ! Quand je n'en ai pas pendant trois mois, je suis malheureux. J'aime le cajoler, le mettre au frais, et le manger bien sûr. »
